à souffrir une lente et cruelle agonie sous les dents maudites des loups.

" Je regardai avec stupeur ce vieux serviteur ; une larme roulait sur ses joues ridées ; il m'adressa encore un signe de tête, pour affirmer le sens terrible de ses paroles.

" Jamais je n'oublierai ce moment. Un froid glacial s'empara de moi. Je regardai la douce et charmante figure de ma sœur, et, levant les yeux au ciel avec désespoir, il me semblait que le salut devait venir miraculeusement d'en haut sur cet être innocent et pieux qui, dans sa résignation à la volonté de Dieu, oubliait tous les dangers qui l'environnaient.

" Tout à coup nous vîmes paraître des deux côtés nos ennemis acharnés. Je remarquai qu'ils flairaient le contenu du traîneau et qu'ils semblaient chercher à le reconnaître avant de l'attaquer.

Dans ce danger imminent, je sentais le désespoir m'étreindre le cœur. Ma main gauche saisit le pistolet, et, le regard incertain, je cherchai à la tête de ma sœur la place où la mort l'atteindrait le plus sûrement et le plus promptement, puis je me détournai avec une horreur inexprimable à la pensée de ce fratricide. Mes idées devenaient confuses, ma faible raison vacillait comme la flamme d'un flambeau exposé à un vent trop fort.

" Ma main droite avait machinalement tiré le couteau de chasse ; un voile de sang s'était répandu sur mes yeux, et à travers ce voile je voyais Aninia qui priait, j'apercevais les loups affamés et les immenses plaines de neige.

" Ce fut alors qu'un des animaux carnassiers s'approcha du traîneau en faisant un bond terrible pour s'y introduire, mais mon couteau l'atteignit en pleine poitrine et il tomba en râlant de l'autre côté.

" Aninia s'évanouit et tomba sur sa femme de chambre, qui depuis longtemps était sans connaissance.

" — Bien visé ! s'écria le vieux Kosko d'une voix ranimée ; épargnez votre poudre, servez vous du couteau et de la crosse ! Je vois déjà la cabane ! Soutenez la lutte encore quelques instants, et nous sommes sauvés !...

" En ce moment le voile sanglant tomba de mes yeux, et je revins à la raison. Kosko fouetta sans miséricorde les chevaux ; les pauvres animaux firent encore un effort : ils semblaient prévoir que c'était le dernier service qu'ils rendaient à leurs maîtres, et ils voulaient y mettre aussi leurs dernières forces.

" J'avais replacé, en attendant, mon pistolet dans la poche de mon habit et je me tenais debout le couteau en main."

BÉNÉDICT-HENRY RÉVOIL.

(*A Continuer.*)